

Chère mamie Evelyne,

*Tu es morte, ton appartement est mort lui aussi.
Maman est devenue ton archive, comme toi, tu as
été l'archive de ta mère avant elle.*

*Que reste-t-il des femmes de la famille quand
elles disparaissent ? Toutes ces femmes
invisibles qui n'apparaissent jamais sur les
photos qu'elles prennent.*

*Dis-moi mamie, est-ce que cette famille t'a tuée
?*

*Vos secrets et ceux de tes ancêtres sont devenus
les nôtres. Est-ce que cette famille nous tuera
toutes ?*

*Je sais que toutes celles avant moi ont aussi
essayé de s'en libérer mais comme vous, je
mourrai sous leur nom*



FAMILLE, nom fem. : un ensemble des générations successives descendant des mêmes ancêtres.

La sociologie de la famille arrive en France dans les années 1990 avec Bourdieu notamment, 8 ans avant le mariage de mes parents, 13 avant ma naissance.

Ma famille elle, elle n'en avait sûrement rien à faire de la sociologie en 1990, en fait on n'était même pas encore une famille.

En 1998, mes parents se marient, ma mère tombe enceinte, et ainsi, ils créent leur propre groupe social, se nommant "famille".

Cette famille là, ce sera notre premier modèle, notre premier accès au monde pour ma sœur et moi. Notre identité s'est forgée par rapport à eux, en opposition ou par ressemblance. Tout a débuté par-là, par eux.

Qui sont-ils ?

Pour la plupart, des inconnus, des noms, et surtout, des histoires

[José a tué quelqu'un,

Fabien prend de la drogue,

Evelyne était alcoolique,

*Andrée a remboursé ses dettes en
vendant sa friterie,*

Marc était violence et masculiniste,

*Noémie collectionne les figurines de
vaches,*

*Guy s'est poignardé d'une quinzaine
de coups de couteau.]*

Tous les quatre, mes parents, ma sœur et moi, on s'est beaucoup pris par la main, surtout pour enterrer les nôtres. Alors en grandissant, ça m'a paru évident, ils faisaient partie de moi, même si je ne les connaissais pas.

Je voulais tout savoir, tout rattraper, tous les connaître dans le moindre détail. C'est devenu une obsession avec le temps.

Maman m'a raconté des choses banales au début, mais au final, c'est quand je n'avais rien demandé qu'on m'a dit la vérité.

Parfois ils étaient juste morts, mais pour d'autres, c'était autre chose.

J'ai voulu tout apprendre, tout comprendre, j'ai commencé à lire des trucs sur la sociologie de la famille mais au final, c'était juste la décomposition d'un système. Dans la famille, il y a des liens sociaux et hiérarchiques qui, de fait, sont faciles à cerner. Il s'agit de l'évolution des fonctionnements, des habitudes, de la construction d'un mode de vie.

"Il existe désormais différentes façons de faire famille", extrait de l'écrit sociologique de la famille de J.Hugues Dechaux et M.Clémence Le Pape.

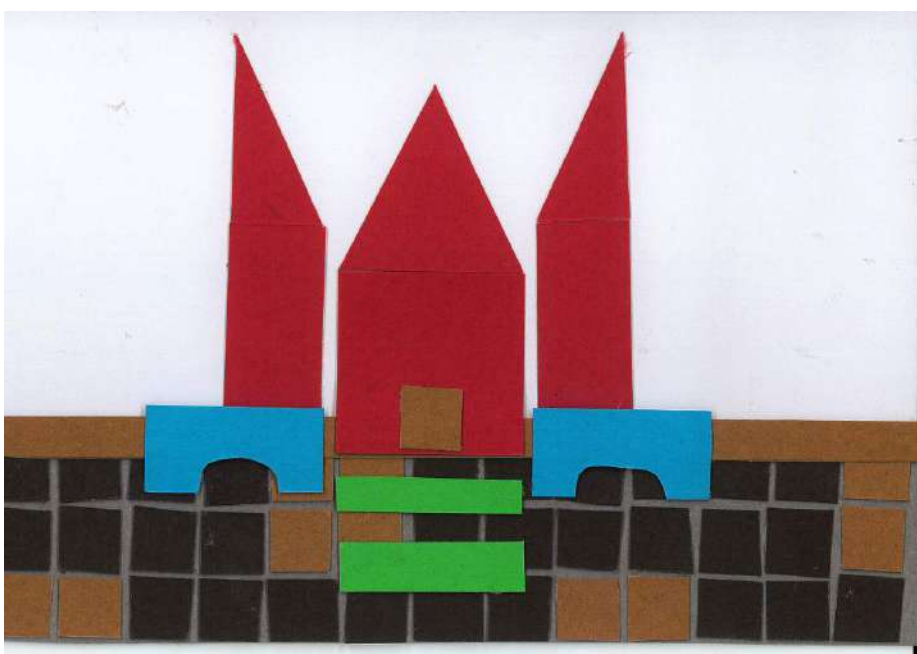
C'était ça, cette toute petite phrase, j'ai réalisé que j'en voulais plus. Plus que des théories, je voulais une forme de vérité.

La famille, alors devenue autre chose, s'est ouverte à moi, comme une forme de mythologie vecteur de création.

En lisant davantage d'écrits qui n'étaient ni influencés par ma mère, ni par l'école, j'ai découvert l'importance de la classe sociale dans une société non seulement capitaliste mais aussi patriarcale. Pas une importance anodine, qui donne juste envie de s'élever au-delà du niveau d'étude de mes parents, une importance révoltante. Une importance qui me paraissait nécessaire de combattre, de déconstruire.

Ces dernières années, j'ai adoré découvrir petit à petit le travail d'artistes femmes, leur donner une place majoritaire dans mes références. J'ai parcouru le travail de nombreuses d'entre elles en commençant par Barbara Kruger, Annie Ernaux, Sophie Calle, Louise Bourgeois, Sarah Lucas, Pauline Harmange et plus récemment Nil Yalter.

Elles m'ont permis de comprendre que j'étais plus que simplement une femme au sein de la société actuelle, que j'avais une voix et des choses à raconter.



"Chaque individu crée, à partir des éléments réels de son enfance, **un mythe individuel** où réalité et fantasmes se mêlent", Marthe Robert à propos de "Cells (choisy)", Louise Bourgeois.

Mon enfance a ses propres formes. Chaque jour, je construisais ma maison avec des petits cubes en bois colorés, je faisais la maquette de mon école en playmobil. Je me souviens du motif du carrelage, maman le déteste, mais moi je trouve qu'il s'organise comme des rails de trains, ou une route pour les voitures. Je ne suis pas sûr de savoir si tous mes souvenirs d'enfance sont réels. Mais les formes dont je me souviens m'aident à reconstruire ces souvenirs lointains, elles s'y accrochent, s'y insèrent, les recollent entre eux.

Nathalie Sarraute parle du doute mémoriel. Dans son écrit "enfance", le récit de l'enfance se fait beaucoup par les dialogues intérieurs, ce qui permet à l'autrice d'exprimer ses doutes quant à la véracité de ses souvenirs d'enfance. Quelque chose d'important qui nous intéresse ici, c'est le "souvenir fabriqué", en effet un souvenir est un amas de plusieurs choses : la mémoire, le partage et les oublis. Nathalie souligne bien cette importance de l'oubli et du non-dit dans la construction d'une mémoire familiale, puisque c'est justement ces morceaux inconnus que l'on vient combler par la fabrication

"on pourrait presque dire que la transmission a changé de sens, [...] ce ne sont plus les aînés qui imposent ... mais les jeunes qui vont puiser dans les familles ce qui leur convient pour tisser le lien familial qui leur convient", Martine Segalen - *Rites et rituels contemporains*, 1998.

Segalen définit la mémoire familiale comme un héritage collectif et mouvant. Elle explique que la construction de cet héritage n'est pas linéaire mais bien à double sens, elle parle de "construction négociée du sens". L'héritage est en fait une construction collective entre les différentes générations qui permet à chacun de se situer dans un ensemble, au sein de la famille. Les récits et rituels retenus sont donc adaptés au besoin identitaire de chacun, et sont adaptés, modifiés, même modelés par le temps et les expériences de chacun. En effet, la mémoire familiale ne sera jamais une vérité absolue et identique pour tous les membres d'une même famille, elle trouve une forme différente en chacun individu, adaptée à ses besoins mais aussi à sa perception.

Louise Bourgeois crée sa propre mythologie à partir d'images métaphoriques. C'est par le symbole qu'elle aborde le sujet de la famille. Notamment au sein de sa série de sculptures "spider", on y trouve une araignée renommée "maman".

La figure maternelle se transpose à la figure de l'araignée, donnant place publiquement à l'image de sa mère, de la femme puis finalement de l'animal.

Cette sculpture est faite de bronze et de marbre. Des matériaux qualifiés de résistants, imperméables au temps. De par la plasticité Louise Bourgeois exprime une multitude d'histoires à propos d'elle, de sa mère, de sa place au sein du monde.

Elle choisit à la fois de représenter sa mère sous un angle solide et travailleuse, mais aussi comme un animal essentiel au sein d'un écosystème, comme une mère pour sa famille. Ce qui nous permet d'acquérir par la métaphore, une vision d'ensemble des fonctions qu'occupait sa mère au sein d'un groupe social. Les œufs en marbres que l'araignée protège sous son abdomen me laisse présager d'une descendance à son image mais non identique à elle. C'est souvent par l'expérience de nos aînés que les mutations et adaptations se produisent chez les espèces du spectre vivant.

La collection de porcelaine de mamie comme seul héritage.

Les voilà tous morts, sans vie, sous terre. On enterre leur corps et leur mémoire, et c'est sans demander leur reste qu'ils se sont tous éteint tour à tour.

Je trouve le salon vide, les porcelaines me fixent. Elles restent là, sans parler pourtant elles ont des choses à dire, elles ont vécu avant moi et vivront après moi. Je sais que mamie ne sera pas leur seule mère. Et je sais que je ne serai pas leur seule fille.

Ces milliers de yeux qui m'ont regardé grandir, maman les déteste, elle lui rappelle tout ce qu'elle déteste chez sa mère.

L'héritage est politique, social, genré. Il répond à tous les stigmates lui aussi. Il s'adapte et se forme à un groupe social. L'héritage se construit différemment selon les individus et les familles.

Ce qu'explique Martine Segalen, c'est que cette mémoire est mouvante puisqu'elle vient régulièrement se réactiver. Elle prend place dans l'espace et le temps, au sens littéral, puisque les familles contemporaines perpétuent des rituels comme les mariages, les fêtes, les réunions. C'est le rassemblement des individus qui vient réactiver la mémoire par la parole. Les lieux sont importants dans la construction de cette mémoire familiale.

Il y a la photo de mariage de mes parents aux côtés de celle de mamie Andrée. Je n'existais nulle part et pourtant je connais ces histoires par cœur. Les cassettes sont dans des cartons à la cave que tonton repasse à chaque fois qu'on se voit. Les voir c'est comme découvrir à chaque fois une partie de plus. Une partie d'eux et une partie de moi.

Avant que mamie meure, nous c'était tous les vendredis soir, chez Fred, alcoolique, un tonton comme dans chaque famille, qui boit un peu trop. C'est le frère de papa. Je ne suis pas sûr qu'il nous aime, je crois qu'on lui rappelle qu'il a échoué avec ses propres enfants. C'est une drôle de construction la famille, c'est créer des liens et faire des choses avec des gens qu'on n'aurait sûrement jamais côtoyé autrement. J'aime pas trop les alcooliques mais j'aimais bien tonton avant qu'on n'arrête de le voir. Quand il avait trop bu, il s'arrêtait plus de parler, il m'a parlé de son père. Son père, c'est aussi celui de mon père, mais lui il n'en parle jamais. Il n'existe plus nulle part que dans leur mémoire. Je crois que papa veut oublier.



J'ai trouvé une notion d'héritage chez Annie Ernaux. Nées femmes, on sera éprouvée en tant que telle durant toute notre vie. L'héritage de femme à femme relève alors plus d'une transmission de survie, c'est à dire que l'on se transmet entre nous des techniques pour vivre dans une société qui refuse notre existence paisible.

Dans "*Mémoire de fille*", Annie Ernaux raconte sa première fois, le début de sa vie sexuelle. Dans la violence, le désamour, elle couche avec un garçon plus vieux, qui ne prendra pas la peine de la traiter correctement. Elle raconte sa vie, elle essaie de revenir à cet été là, cinquante ans plus tôt, comme un mirage, un appel de son passé. Cette fois ci c'est sans image ni métaphore que l'autrice nous raconte une partie de sa vie, ici d'autant plus intime, puisqu'elle raconte sans détour son premier rapport au sexe.

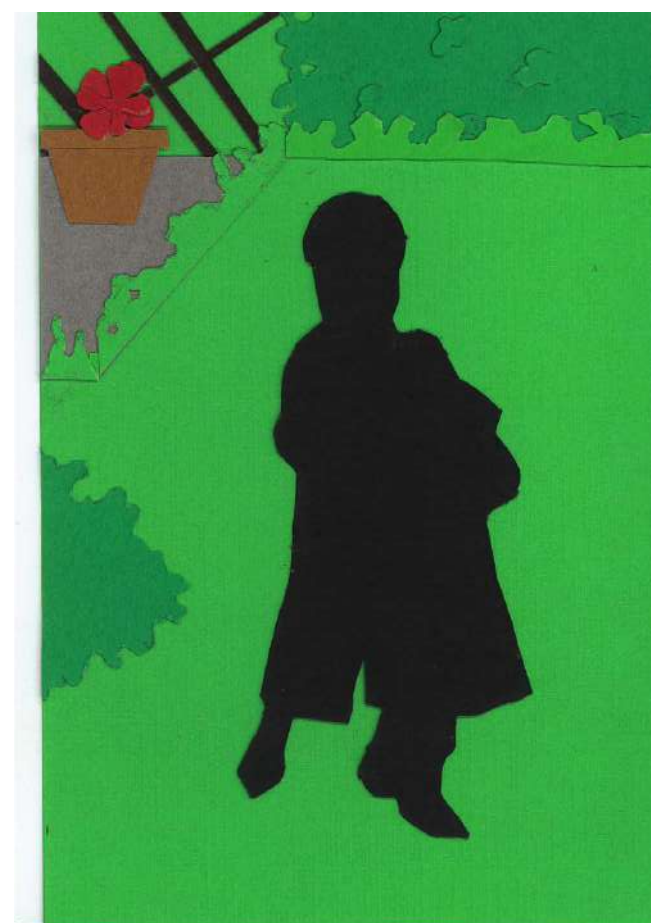
Dans son oeuvreœuvre, Annie Ernaux annie ernaux nous fait parcourir non seulement des étapes de sa vie de femme, mais elle reconstruit de mémoire la temporalité des choses ainsi que leur contexte. Annie Ernaux met en place un récit autobiographique tout en présentant un tableau politique et social pour chaque époque de ces récits. L'héritage est genré, comme l'éducation, l'espace public et la façon de vivre en général. Comment moi, femme, dois-je faire l'amour ? Comment dois-je m'habiller, me comporter, sourire en public ? C'est cela qu'il se passe entre les femmes, on s'apprend à vivre sans mourir.

Nancy Schepeer-Hughes dans "death without wepping" aborde une notion importante, au-delà de l'héritage de femmes à femmes qui est bien plus présent chez les peuples autochtones, de façon plus générale les femmes transmettent "l'héritage de la vie" en elle-même. Plus précisément elle parle de "l'héritage de survie", notion présente ici par un contexte social favorisant la mort du nourrisson. Cependant cela va nous permettre également de comprendre que le contexte social et économique a un impact sur la nature de l'héritage familial. De plus, les femmes ont souvent été écartées d'un héritage matériel par la faute d'une construction sociétale patriarcale (ex : les passations de pouvoir ne se font que d'homme à homme). De ce fait l'héritage féminin relève donc d'autre chose, d'un héritage que l'on peut qualifier de symbolique, notion que l'on retrouve également chez l'anthropologue Martine Segalen. Schepper-Hughes parle de stratégies émotionnelles, permettant aux femmes une résilience sur-humaine face à la mort, ainsi elles favorisent la survie des enfants déjà présents ou à venir. On trouve donc ici les outils pour nous aider à repenser les formes d'héritages, notamment concernant les lignées féminines au sein des familles, pour lesquelles les enjeux de cette succession sont grandement différents.

Père et mère se rencontrent, se marient et appellent ça "amour inconditionnel". Ils font l'amour, à l'abri des regards, puis ils donnent un prénom à leur amour : Laurine. Elle naît dans la douleur en 1999, elle est seule, elle grandit. Père et mère l'aime de façon inconditionnelle. Mère découvre des secrets de Père, elle pleure. Mais ils font quand même l'amour, et il lui donne un prénom : Margot. Elle naît dans les larmes et la merde en 2003. Elle grandit, pour seul modèle d'amour père et mère. Un mélange de sel, de joie, et de bruit qui ressemblent à des cris. Ici on appelle ça "amour inconditionnel".

Maman m'a donné sa colère. Je ne sais pas d'où elle lui vient. La colère ce n'est pas seulement la haine, c'est aussi l'amour, la peur, l'abandon. Un été papa s'est trop défoncé, maman a perdu les pédales. Je me souviens de cette scène, au bord du jardin de notre maison, les cris, les mains dans les cheveux, les pleurs et la violence des gestes. Tout ça qu'on ne résume que par « colère ». Maman n'est pas vraiment en colère, maman a peur, de le perdre, de se perdre, de perdre tout court. Maman a beaucoup perdu, sa mère, son père, sa foi. Maman m'a montré la voie, sa façon de continuer. Elle m'a montré comment survivre à la peur de la perte. Moi aussi j'ai perdu, papa, amour, corps. On m'a volé des choses qu'on ne me rendra pas. Maman m'a dit si tu as peur, crie du plus fort que tu peux. Maman m'a dit fait le sortir de toi. J'ai crié en naissant, et depuis je n'arrive plus à m'arrêter. Parce que vivre femme, c'est vivre en ayant peur, en ayant mal. C'est vivre dans l'injustice.

Si les maisons ont une mémoire, pourvu qu'elles se taisent



La maison c'est l'endroit où on grandit, où on trouve généralement la sécurité, la confiance, la liberté. J'aurai aimé que ma maison soit comme ça. Ce n'était pas le cas.

Je pense souvent à cette pièce de Louise Bourgeois, une maquette de sa maison d'enfance pavillonnaire, sûrement un peu fébrile, sous une guillotine (cell - choisy). Comme une épée de Ddamoclès sur l'intimité familiale. Jje suppose qu'on en a peur lorsqu'on a des choses à cacher. Chez nous, c'était rempli de secrets, de bruit, de peur. Cette peur ne nous appartient pas toujours, je suppose qu'on en avait simplement hérité.

La mémoire familiale prend souvent une forme de récit, on pourrait y voir une forme de théâtralisation, presque des reconstitutions, des mises en scène.

Ce qu'explique Martine Segalen, c'est que la mémoire est mouvante puisqu'elle vient régulièrement se réactiver. Comme dit plus tôt, elle prend place dans l'espace et le temps, au sens littéral, puisque les familles contemporaines perpétuent des rituels comme les mariages, les fêtes, les réunions. C'est le rassemblement des individus qui vient réactiver la mémoire par la parole. Les lieux sont importants dans la construction de cette mémoire collective.

Daniel Fabre vient notifier la différence entre la mémoire collective et la mémoire familiale. En effet la mémoire familiale ne s'inscrit pas dans l'espace public, elle se forme dans des espaces intimes. Elle sert à donner une identité cohérente aux individus d'une même famille.

« Le lieu devient lieu de mémoire familiale à partir du moment où une parole en fait le support d'une histoire. »

Contrairement au besoin de mémoire collective qui va chercher une forme de vérité, la mémoire familiale vient plutôt s'inscrire dans une forme de fabrication. On fabrique des lieux, des objets et des récits comme supports pour la mémoire. Il y a une forme de conservation qui ne relève pas du patrimoine. On y verra plutôt une forme de conservation affective.

La mémoire familiale est nécessaire aux individus, si non indispensable, elle permet la construction de l'individu seul et en groupe. C'est la première appartenance à un groupe social. Une forme de sécurité émotionnelle, permettant de savoir où se situer par rapport au monde extérieur



Je me rappelle avoir été happé par le travail de Sophie Calle quand je l'ai découverte pour la première fois. Cette façon qu'elle a de s'immiscer dans l'intimité des autres et de dévoiler la sienne sans pudeur.

"Prenez soin de vous", un amant, une dernière lettre, la fin d'un amour. Cette lettre aurait pu finir au fond d'une boîte à chaussure, mais Sophie Calle en a décidé autrement. Se refusant à un simple sentiment, un simple au revoir, elle envoie cette lettre à d'autres femmes, beaucoup d'autres femmes.

Par ce geste, elle partage non seulement son intimité mais également une intimité commune à beaucoup d'autres femmes. Sans écrire un mot de cette lettre, elle crée un lien, puissant et fort entre 107 femmes qui ne se connaissent pourtant pas. Cette lettre sera corrigée par toutes ces femmes, les forçant à lire chaque mot, comprendre le sens, et d'une certaine manière à vivre cette rupture avec Sophie. Pour aller plus loin que cette pièce, je vois dans le travail de Sophie une mise en scène de l'intimité. Lorsque l'on naît femme, on nous apprend à avoir de la pudeur, à cacher, à ne pas dépasser les limites. Sophie va à l'encontre de ce principe patriarcal. Elle met en lumière les espaces d'intimité mais aussi les objets, comme dans sa série de photos de valises d'inconnu. Elle met fin à la dictature de l'invisible. Elle rend l'intimité sujet de discours, de public, de politique.

La mémoire familiale est considérée ici comme une archive personnelle. Elle est une multiplicité de récits qui se transmettent et se transforment de génération en génération.

La mémoire familiale se construit par et pour les individus, elle constitue une part importante dans la construction d'une identité pour chaque nouvel individu d'une famille.

La mémoire familiale est à la fois individuelle et collective.

La mémoire familiale est mise en image de plusieurs façons différentes, dans l'imaginaire collectif, mais aussi par les photos. Ainsi, elle trouve une certaine plasticité à partir de photos dites vernaculaires.

Dans beaucoup de famille contemporaine, la mémoire se réactive dans les albums photo, mais aussi lors de réunion, qui s'apparente à des rites ou traditions, comme les mariages, les repas d'anniversaires. La mémoire se réactive la plupart du temps en collectif, par le récit et une forme de mise en scène presque théâtrale.

La mémoire familiale fonctionne un peu comme des livres pour les enfants, des pages remplis d'images et un aîné qui raconte l'histoire.

La mémoire est une porte vers le passé que l'on réactive sans cesse. Le fait qu'elle ne soit pas qu'individuelle fait qu'elle est toujours en mouvement, elle n'est pas figée, elle continue de vivre à travers chaque récit.

Pendant longtemps l'héritage n'a pas été une affaire de femmes. Le mariage permettait une forme d'héritage mais jamais en notre nom, en tout cas en occident.

Mais dans ma famille à moi, l'héritage est une affaire de femme, le récit est une affaire de femme. Chez moi ce sont les femmes qui gouvernent.

J'ai donc évidemment tourné mes recherches vers les femmes, j'y ai trouvé une société genrée jusque dans l'intimité. Et donc un héritage genré. Si l'héritage matériel était pour les hommes, alors que restait-il pour les femmes ?

Un héritage dit symbolique.

De mères à sorcières, les femmes ont un savoir et se le passent depuis la nuit des temps. Une façon de vivre et parfois même de survivre à un monde hostile envers elles. Les femmes se lèguent des savoirs faire et des savoirs vivre indispensables. Des stratégies émotionnelles qui leur permettent d'évoluer et prendre place dans le monde fait par et pour les hommes.

Dans le monde contemporain, les choses changent, pas beaucoup, mais un peu quand même. Et cet héritage féminin, symbolique, est une affaire publique et politique. C'est ce que de nombreuses artistes femmes revendiquent aujourd'hui et depuis plusieurs années déjà. Elles font toutes le choix de montrer l'intime, comme Sophie Calle, ou encore de démontrer qu'elle place prend le patriarcat dans nos familles, comme Camille Lévêque.

Les femmes détiennent l'héritage familiale et le passent aux générations de femmes suivantes, elles détiennent le savoir et les secrets, tous les récits qui sont transmis comme des mises en garde, comme une façon de briser les malédictions.

Maman m'a dit « je l'ai fait, tu n'auras pas à le faire. ».

Mes remerciements vont à

Gaspard Salatko et Ross Louis pour leur soutien sans faille,

Anne, Fabien et Laurine Hermin, ma famille, pour avoir fait de moi la personne que je suis.

Candice Carpentier et Camille Gautier pour leur aide,

Clément Gouley pour son amour.

BIBLIOGRAPHIE : femmes /

Annie Ernaux, Mémoire de fille, 2018.

M.Clémence Le Pape (et J.Hugues Dechaux), sociologie de la famille, la découverte, 2021.

Marthe Robert, Roman des origines et origines du roman, 1977
Martine Segalen, Rites et rituels contemporains, 1998.

Nancy Scheper-Hughes, Death without Weeping, 1992.
Sophie Calle prenez soin de vous, 2007.

Louise Bourgeois, Cells (choisy), série Cells, Installation, 1990.

Louise Bourgeois, Femme-maison, sculpture, 1946.

hommes /

Daniel Fabre, Lieux de mémoire, lieux d'histoire, 1995.

Emanuele Coccia, la philosophie de la maison, 2021.